

**JOURNAL DES BENOISTES**  
**Petit Courrier**  
 48 RUE VIVIENNE  
 PARIS

**MODES DE PARIS**

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES, ÉCONOMIE DOMESTIQUE

**MODES**

Que de tentatives ont été faites pour changer la façon dont se pose, depuis quarante ans, le classique voile de mariée! Ce nuage de tulle qui enveloppe la toilette et ombrage les traits est tout à fait virginal, mais combien jolie aussi est la longue mantille de dentelle posée à l'espagnole et l'écharpe retenue derrière par un pouf de fleurs à trains!

Nous venons d'assister au mariage de M<sup>lle</sup> du H., splendide cérémonie où nous avons entendu des chants divins et une marche magistrale.

La jeune mariée, grande et belle personne, était admirablement habillée et coiffée, mais avec une grande simplicité. Robe de satin façon princesse, lacée derrière, avec une traine qui pouvait avoir trois mètres de long, portée par les cinq neveux et nièces de la mariée, mis avec un goût exquis : bambins charmants à la mine sérieuse et tout pénétrés de l'importance de leur mission.

On nous a dit que les répétitions, car il y en eut plusieurs, avaient été des plus divertissantes.

La robe de la mariée était simple, sans ornements;



4606

Costumes de diner de Mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.

ce qui donnait un cachet particulier d'élégance à la toilette, c'était une splendide mantille en point à l'aiguille, drapée à l'espagnole, retenue à l'épaule par



touffe de fleurs et soulevée, à gauche, par une autre touffe piquée dans les cheveux ondes. Le visage gracieux, qui se détachait sur ce fond de dentelle, drapée, gagnait encore à cet arrangement un peu artistique et pas du tout ordinaire. Cet ensemble était charmant et j'engagerais volontiers les jeunes filles, qui le peuvent, à mettre la mantille ou l'écharpe.

L'écharpe nous l'avons vu porter par M<sup>lle</sup> de la P. C'était un beau chiffon de dentelle, dentelle de famille, comme les deux beaux boutons en perles qui piquaient sa fine et aristocratique petite oreille en étaient un bijou. L'écharpe, en vieux point d'Angleterre, étroite et longue, formait une coque au sommet de la tête, l'un des pans ramené à droite, sur l'épaule, et l'autre légèrement relevé, derrière l'oreille, par un petit bouquet de fleurs d'oranger, tout à fait seyant.

Nous livrons à l'appréciation de nos lectrices ces deux manières, renouvelées de nos aïeules, de se parer pour le jour solennel où l'on abdique sa liberté.

Beaucoup de monde à l'exposition du trousseau de costumes et de robes que la reine de Portugal a commandé pour l'Infant, son petit-fils. Pas une façon chiffonnée, toutes très simples mais bien coquettes. Des robes de dessous au crochet, en fine laine cachemire crème, avec des rubans passés au-dessus de la dent qui termine la robe et qui garnit le décolleté et l'entournure.

Donnons quelques descriptions succinctes. Une blouse du matin, en fin molleton blanc, brodée, au-dessus de l'ourlet, d'un dessin au point de croix en soie perlée bleu pâle.

Une robe en velours rouge, à jupe plissée et à veste se détachant sur un bouillon Louis XIII en mousseline de soie crème, comme la chemisette qui a un gros de nœud de cravate assorti. Un bouillon dépasse la manche.

Blouse en cachemire blanc, brodée au passé, en soie, d'un semé de marguerites et fermée, sur le côté, de l'encolure au bas, par des boutons en faille.

Un costume, en velours loutre, a sa jupe garnie, au bord, d'une bande de chinchilla, bande que l'on retrouve en col Velasquez et en parement à la manche un peu large.

Nous avons vu bien d'autres robes gentilles et élégantes, des jupons et des robes de dessous brodés, mais impossible de tout décrire. N'oublions pas des robes en broderie anglaise, sur cachemire et surah au lieu de jaconas, vraiment délicieuses. Quant aux chapeaux, il y en avait, pas tout à fait autant que de costumes mais presque : en feutre, en faille, façon à la vieille et ronds et tous très joliment garnis.

Le goût français sera très bien représenté à Lisbonne par ce mignon trousseau de baby.

Maintenant, Mesdames, nous allons nous occuper de vos toilettes de réception et de diner.

Quelles belles étoffes l'on emploie et comme M<sup>lle</sup> Thirion les combine avec goût!

La mode est aux fleurs monstres et aux bouquets volumineux jetés sur un fond sombre : noir, gros vert, canaque, gris et brun rouge. Un coloris superbe et des fleurs s'enlevant en relief.

Voici une magnifique robe en moire française noire combinée avec un satin broché en relief de ma-

gnifiques tulipes multicolores. Le satin broché coupe la jupe de chaque côté, puis un large pli creux en moire rejoint la traîne qui est fort longue et carrée, avec un câble au bord. Le corsage en moire, est décolleté et ouvert sur un devant en tulle plissé, cerné par des revers en broché dont les tulipes occupent l'angle; un bouillon de tulle pour manche avec un piqué de tulipes naturelles.

C'est M<sup>lle</sup> Thirion, 47, boulevard Saint-Michel, qui a fait cette robe très remarquée à la grande réception du ministre des affaires étrangères, ainsi que cette autre, en satin gris perle et velours broché de bouquets de roses, qui est charmante :

La jupe en velours broché, avec un petit dépassant en satin tuyauté, au bord, et la traîne en satin garnie d'une ruche pivoine rien qu'à la partie carrée. Le corsage, à pointe, forme un corselet enserrant une guimpe froncée, en tulle brodé, décolletée en rond; la manche en tulle, serrée au-dessus du coude par un poignet en satin. Un énorme bouquet de roses naturelles au creux de l'épaule.

Nous avons dit que l'on fleurit les robes de bal et que cette mode est en grande faveur. Les garnitures que nous avons détaillées dans le premier numéro de janvier, viennent de chez M<sup>lle</sup> Hélène. Cette artiste a un goût exquis pour monter les fleurs auxquelles elle donne la vie tant la monture est souple et naturelle. Les cordons pour le grand décolleté, les petits bouquets à piquer dans les draperies, les traînes et les aumôniers sont ravissantes, de même que ces grecques composées de fleurs sans feuillage qui font si bien au bas de la jupe. Les accessoires pour la coiffure de bal et de soirée sont nombreux. Il y a le chaperon que l'on pose de côté, l'aigrette de fleurs placée un peu plus bas, une sorte de cache-peigne qui accompagne fort bien le catogan. On revoit la couronne de fleurs placée sur la raie qui sépare les cheveux crépés de ceux de la nuque. Toutes ces fantaisies, M<sup>lle</sup> Hélène, 20, rue des Pyramides, les monte avec élégance. Sa capote de théâtre est tout à fait gracieuse.

CORALIE L.

#### HYGIÈNE.

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix.

La saison d'hiver oblige doublement à prendre certaines précautions pour conserver à la peau sa souplesse et au teint sa fraîcheur, car non seulement les intempéries de cette saison abiment la peau, mais les veilles nombreuses et prolongées lui enlèvent l'éclat et la transparence. Pour combattre ces fâcheuses influences, nous conseillons de se servir, pour le visage, de la crème de fraises, un cold-cream exquis, et de la crème de concombre, si émolliente et agréable. Si l'on a les lèvres gercées, employer le Baume de la Fierté, au suc de raisin, un remède conseillé par les médecins; excellent aussi pour guérir en vingt-quatre heures crevasses et en-



gelures ouvertes. Le savon Sapoceti et la pâte de velours en tout temps, les meilleurs cosmétiques pour les mains, sont p'us appréciés encore dans cette saison. Pour la toilette et le mouchoir, l'ex-

quise Eau de Cologne Impériale Russe, et comme parfums à la mode : l'Extrait Alexandra, Marie-Christine, Fleurs de France, Hélioïtrophe blanc, Violettes blanches.

**Explication des Gravures noires**  
(pages 13 et 15)

*Costume de dîner en surah rose changeant et broché.*  
— Jupe en taffetas et tunique en broché ouverte devant; elle est relevée à gauche à la taille, tombante à droite et montée derrière par de longues fronces qui font tournure. Corsage à fichu croisé garni de dentelle. Col droit broché comme le poignet de la manche, laquelle est plissée de plis cousus arrêtés au-dessus du coude. Le bas forme bouillon. Un ruban entoure la taille et revient, devant, se nouer en deux longues coques à pans.

*Costume en pékin faille et velours noir, le velours broché d'une fleur rouge.* — Jupe en faille caroubier plissée verticalement et redingote en pékin très ouverte devant. Le corsage croisé au-dessous de la poitrine, avec double rang de boutons en regard. Le haut du corsage ouvert en fenêtre sur un jabot de dentelle noire, les revers en caroubier; le col et le parement de la manche en faille.

*Robe de grande réception en satin, dentelle et crêpe.*  
— La sous-jupe est en taffetas avec le tablier appliqué de crêpe broché en colonnes; sur la partie supérieure tombe une dentelle qui descend en spirale tout le long d'une jupe en tulle dentelle qu'elle rejoint de côté. Sur cette jupe, des traînes de ruban mauve, serrées deux par deux par des cocardes. La traîne est en satin et montée par des fronces. Corsage en satin ouvert en cœur sur un fichu croisé en tulle dentelle, cerné par des bretelles faites d'une suite de coques en ruban mauve. Nœud à l'épaule.

**Explication de la Gravure coloriée 4712**

*Robe de réception en velours vert Emore et tulle crème.* — La robe se compose d'une première robe en taffetas vert, dont le tablier et le devant du corsage décolleté sont couverts d'un tulle triple plissé. La seconde robe princesse en velours, et à traine carrée, dégage complètement le tablier et sur les deux bords verticaux est appliquée une très riche broderie d'or et de soie rose ancien; au bas, une haute frange assortie; même broderie au bord de la traîne et dans l'angle. Le corsage échancré en façon de chevron laisse voir celui de tulle qui est pris dans une ceinture-chevron. Au décolleté, un revers en broderie qui se continue au bord du côté croisé. Deux bouillons en taffetas et un brassard en velours avec une manchette en dentelle, composent la manche qui s'arrête au-dessus du coude. Bas de soie. Souliers en satin vert. Gants de Suède. Dans les cheveux, un ruban vert et étoile d'or.

*Costume de bal, taffetas et tulle rosé pour jeune fille.* — Jupon en taffetas; au bas, une énorme ruche pivoine découpée à l'emporte-pièce. A cette ruche s'arrêtent trois jupes de tulle posées l'une sur l'autre. Corsage froncé, à la vierge, le bord fait chemisette autour du décolleté. Un ruban de faille vert Récamier prend de l'épaule, s'avance en pointe au milieu de la poitrine et s'arrête par une touffe de roses de mai. Manche en tulle ouverte sur le bras avec des rubans suivant l'échancrure, un en bracet piqué de roses. Ceinture en ruban; soutient une aumônière de roses de mai supportée par des roseaux; bouquet à la ceinture et dans les cheveux. Bas de soie crème. Souliers en satin rose. Gants de Suède crème.



Robe de grande réception de Madame Perrin-Reverchon, 28, faubourg Saint-Honoré.



## CAUSERIE



Le froid est enfin venu, 1889 nous l'apportant pour nos étreintes. Ce beau froid sec fait sonner le pavé, attache des stalactites aux fontaines, invite les patineurs à s'élancer sur la glace et justifie la mode des fourrures à outrance que nos Parisiennes avaient étourdiment adoptée au début d'un hiver trop élément. Jamais en effet, on n'avait vu tant de boas et de vestes d'astrakan inutiles; les pelisses doublées de renard bleu, empruntées à la Russie, devenaient un fardeau importun et cependant nos élégantes s'obstinaient à se couvrir de peaux de bêtes au risque d'étouffer, la plus despotique des souveraines, la seule aux pécrêts de laquelle on ne résiste jamais, l'ayant ordonné ainsi. Des quilles, des ourlets, des poches, des revers, des cols de fourrure aux robes, de la fourrure autour des chapeaux, partout du skung, de la loutre, du chinchilla d'un aspect très riche, mais en complet désaccord avec la température. N'importe, il s'agissait de suivre l'élan imprimé par la grande-duchesse Wladimir, par la belle comtesse de Beauharnais qui, elles, s'étaient équipées en vue d'un hiver sérieux. Quel ennui d'en être réduites, nous autres, à un hiver de Nice! Vraiment le baromètre était trop taquin! Il a fini par céder pourtant aux vœux de tant de jolies personnes et des cris de joie ont salué la première belle gelée.

L'abus des fourrures et de la comédie de société, voilà, en attendant d'autres abus, le caractère essentiel de l'année qui commence. C'est peut-être la conséquence de certains anniversaires. Il y a un siècle, à la veille de notre grande Révolution, M<sup>me</sup> Lebrun était appelée à peindre force manchons, force palatines; la mode des traîneaux avait mis les fourrures à la mode: l'hermine, le petit gris, le loup-cervier, la martre faisaient fureur; on arrivait à l'Opéra cachée dans de précieuses zibelines que l'on dépouillait peu à peu jusqu'à ce que le papillon, étincelant de diamants sortit, svelte et paré de sa chrysalide; la coquetterie le voulait ainsi.

Quant aux comédies de société, chacun sait que le goût s'en répandit dans les plus hautes sphères, à la cour même; M<sup>me</sup> Sainville dirigeait Marie-Antoinette pour la prononciation de notre langue et, malgré la répugnance du Roi, qui avait sur ce genre de passe-temps les idées que professent encore un grand nombre de maris, la charmante reine se faisait applaudir sous les atours de Babet ou de Colette. Le comte de Provence montrait auprès d'elle une imperturbable mémoire; le comte d'Artois, quoiqu'il ne put retenir deux mots de suite de ses rôles, s'en acquittait assez bien, grâce à sa faculté d'improvisation; les deux princesses de Savoie ne s'élevèrent jamais au-dessus du médiocre; la duchesse de Guiche, M<sup>me</sup> de Polignac se distinguaient par un certain talent; bref, cette auguste troupe jouait *le Roi et le fermier*, *la Gageure imprévue*, *le Barbier de Séville*, *les Deux chasseurs* et *la laitière*, etc., la reine étant à son aise dans l'opéra-comique autant que

dans la comédie. Ne fallait-il pas éclipser la troupe de la marquise de Montesson où brillait le duc d'Orléans? La rivalité s'accusait parfois en mots un peu vifs; par exemple, quand M<sup>me</sup> de Montesson traitait de Tircis-la-Flèche le comte d'Adhémar, trop maigre en berger, dans le *Devin du village*, M. d'Adhémar se moquait de la trop grasse bergère en l'appelant *In-folio Philis*. On retrouverait encore, sans chercher bien loin, ces sortes de compétitions. *L'Étincelle* a été jouée, depuis un mois, dans quatre ou cinq salons, chacun d'eux critiquant l'imprudence qu'on avait eue, ici ou là, de s'attaquer à l'une des pièces les plus difficiles à bien rendre. Peut-être en réalité est-ce au château de Dampierre, où elle fut représentée par de très jeunes acteurs, que la jolie comédie de Pailleron a trouvé les meilleurs interprètes.

Le vieux répertoire ne fait pas peur aujourd'hui. Dans une maison qui honore toutes les muses, le maître et la maîtresse de céans étant celui-là excellent musicien et celle-ci poète, en même temps que très fine comédienne, on a ressuscité *les Fâcheux*, de Molière. Nous avons entendu aussi, entre les deux paravents chinois d'un salon bouton d'or, faubourg Saint-Honoré, des fragments détachés de ce spirituel *Mercurie galant* qui, chaque fois qu'on le reprend à la Comédie-Française, obtient un nouveau succès. Ce cadre épisodique, sans l'ombre d'unité, où des scènes décousues s'éparpillent comme des perles, prête aux emprunts et l'on est sûr d'amuser avec la leçon de grammaire de *la Rissolle* ou le duo *des Bavardes*, les acteurs n'eussent-ils ni la verve de Coquelin cadet, ni le *bien dire*, absolument irréprochable, de M<sup>me</sup> Samary. Il faut croire du reste que les vers étincelants de Boursault, se laissent assez aisément réciter, car deux aristocratiques débutantes se sont livrées devant nous à un assaut de volubilité qui eut été applaudi sur n'importe quel théâtre. Après tout, en étaient-elles bien à leurs débuts? Toutes les demoiselles prennent aux sources les plus renommées des leçons de déclamation, et quelques-unes même ne se bornent pas à la comédie; le drame les tente. Je connais telle blonde tragédienne entre autres, qui, aussi bien que M<sup>lle</sup> Bartet, serait capable de faire triompher *dona Sol*.

Mais aujourd'hui, je tiens à parler surtout de la reine des ingénues mondaines, de celle qui m'a paru prédestinée à jouer ce rôle sur un théâtre qui, comme celui de M<sup>me</sup> de Montesson, dont nous nous souvenions tout à l'heure, mériterait que le grand acteur Fleury, s'il vivait encore, dit de lui: « C'est à faire envie à la troupe la mieux montée de la capitale et la Comédie française elle-même, ne doit pas voir, sans un certain dépit, ces représentations qui suggèrent des comparaisons défavorables... »

L'*Ingénue* de la rue d'Astorg était dans la pièce de ce nom, des pieds à la tête, physique et talent, ce qu'avaient pu rêver les auteurs, MM. Meilhac et Halévy, qui assistaient à la représentation et avaient



réglé la mise en scène. Il faut voir M<sup>me</sup> T. (elle porte un nom célèbre dans la science) revenir du couvent chargée de couronnes, avec des élans de petite fille vers l'inconnu, vers le monde; il faut l'entendre chanter ironiquement un air de Gluck et danser toute seule une valse accompagnée de dialogues de fantaisie où intervient son futur cavalier! La voilà aux prises avec l'amoureux déguisé qui s'introduit dans la bergerie sous une figure de précepteur; après un interrogatoire serré qu'elle fait gentiment subir à ce traître sur des sujets d'histoire, l'*Ingénue* de s'écrier ravie:

— Je vous y prends! Vous ne savez rien... rien du tout... Donc, vous êtes un homme du monde.

Et comme elle souffre de la première atteinte de la jalousie, des premières déceptions que lui réserve cette vie qu'elle avait cru pleine d'enchantements! Comme elle désespère vite de tout, mais comme la confiance aussi revient sur des ailes, comme l'amour refleurit dans ce jeune cœur! — Ah! la jolie comédie et l'adorable comédienne! On ne peut plus oublier sa voix enchanteresse, son sourire mutin, sa petite robe blanche de pensionnaire, ses grâces de jeune chatte. Quel dommage (pour le public) qu'au lieu d'être l'étoile d'un vrai théâtre, elle soit la femme d'un médecin, et comme j'étais tentée en sortant de l'hôtel où se donnait cette fête, de m'écrier avec un faiseur de paradoxes de ma connaissance:

— Vraiment, il n'y a de comédiennes que les femmes du monde!

Dans tous les cas, ces comédies de société délicatement choisies, sont pour nous dédommager des autres spectacles du moment dont je ne vous recommanderai aucun.

A l'Odéon, les tentatives d'un art nouveau risqueraient de vous dégoûter fort; on n'en saurait tirer qu'une leçon de morale, c'est que même dans la fic-

tion, même sur les planches, cette foule qui vaut mieux réunie que ne valent séparément les individualités qui la composent, le gros du public, pour l'appeler par son nom, ne peut souffrir de voir la créature humaine privée de son libre arbitre et livrée aux jeux barbares de la fatalité. Vous me direz que nous supportons *Phèdre*; c'est que *Phèdre* est païenne, qu'elle appartient à une antiquité voisine de la fable, qu'elle a des façons de princesse et que Racine excellait à traiter noblement les situations délicates.

Aux Français, *Henri III et sa Cour* est joué, à mon avis, moins bien qu'il ne l'était naguère sur le boulevard. — M<sup>lle</sup> Pierson en Catherine de Médicis, hélas!.. — Et quant au *Chevalier de Maison-Rouge*, donné à la Porte-Saint-Martin, il nous reporte vraiment d'une façon trop pénible, vu le centenaire qui commence, aux horreurs d'un tribunal de sang. Ces reconstitutions pittoresques et savantes de la cour du Temple, de la salle des Morts, ces espèces de tableaux vivants et animés d'après le dernier appel des condamnés ou la dernière nuit des Girondins, ces scènes lugubres d'une époque, dont un siècle nous sépare, mais qui, sur bien des points, ressemble à la nôtre, tout cela serre le cœur. On sort de cette évocation révolutionnaire avec l'humidité du cachot sur les épaules et le froid de la hache sur la nuque. Vite, qu'on me ramène à l'*Ingénue* et au brillant public de femmes mises à peindre, d'hommes d'esprit, d'artistes et d'académiciens, qui l'applaudissaient l'autre soir, dans ce beau salon tendu de tapisseries anciennes, meublé avec la plus délicatentente du confort où, miracle presque unique de nos jours, il n'y a jamais trop de monde, bien qu'il n'y manque jamais, pour achever le prodige, aucune figure élégante ou célèbre.

T. B.

## HISTOIRE TRÈS SIMPLE

(SUITE)



n quelques pas, ils eurent atteint les marches qui amenaient à la maison.

— Césarine! Césarine! appellait-elle. Viens vite! J'ai besoin de toi!

Mais Georgette jouait de malheur: la vieille bonne qui l'avait élevée ainsi que les petits Vignal n'apparut pas.

— Elle doit être dans le potager! murmura Georgette désolée, tout en continuant à bercer le bébé qui suçait son doigt rose avec satisfaction.

— Eh bien, laissons-la dans le potager! répliqua Jacques d'un ton de bonne humeur. Je vous assure, mademoiselle, que je n'ai besoin de rien, si ce n'est d'un peu de fraîcheur, et il fait très bon ici!

Mais Georgette était toute à sa fièvre d'hospitalité. Elle réfléchit une seconde.

— Je vais vous chercher du raisin! Je vous en prie, ne me dites pas « non », s'écria-t-elle d'un air suppliant qui la rendait délicateuse... — Jacques ne put faire autrement que de le remarquer... — De cette façon il me sera possible d'assurer tante Fanny que je me suis efforcée de la remplacer auprès de vous... Seulement, continua-t-elle sans donner à son hôte le temps de lui répondre, je suis obligée de vous laisser Bébé quelques minutes, car il faut que j'atteigne les corbeilles de fruits. Est-ce que vous voudrez bien faire attention à ce qu'il ne tombe pas?

— Comment dois-je m'y prendre pour cela? demanda Jacques qui semblait manquer tout à fait d'expérience sur cette matière.





TOILETTES DE BAL DE MADAME BRUN-CAILLEUX, 11, RUE DU MARCHÉ-SAINT-HONORÉ.

*Costume de bal en tulle crème à gros pois brochés et faille bleutée. — Sous-jupe en taffetas tendue de tulle avec un ruban bleuté au-dessus de l'ourlet et sous le tulle. Seconde jupe en tulle, droite derrière, drapée devant à la taille et à gauche, de plis étagés. Corsage froncé, ruche au décolleté arrondi, manche courte faite d'un bouillon cassé au milieu. Ceinture en velours bleu prenant du dessous du bras, plissée et maintenue dans une boucle.*

*Robe de dîner ou de soirée, armure vert empire et*

*dentelle crème. — La traîne carrée et le côté de la jupe qui fait panneau en armure; panneau carré plissé de deux plis et sur lequel tombent de longs rubans roses qui retiennent trois touffes de roses étagées, le tablier en faille rosée avec une grosse ruche au bas et quatre volants en dentelle posés diagonalement; le tout se perd sous un large pli fourni par les lés de derrière. Corsage à pointe ouvert avec une chemisette froncée décolletée carrément. Fichu de dentelle, manche bouillon.*



# ALBUM DE TRAVAUX

JOURNAL des DEMOISELLES et PETIT COURRIER des DAMES

## TRAVAUX DE FANTAISIE

*Coupe à cartes de visite.* — La coupe en bois bien poli pour recevoir un décor en vernis Martin, coûte 4 fr. 75 à la Ville-en-Bois, 5, rue de

Rome. On peut tendre l'intérieur en étoffe ancienne et l'extérieur en peluche; au bord un galon ancien.

*Boîte pour faux-cols.* — Dimensions de la boîte que l'on peut faire soi-même avec du carton fort : Diamètre du rond 10 cent., hauteur de la boîte 6 cent. Tailler un rond en carton pour le fond, le couvrir de percaline extérieurement, de soie ouatée intérieurement, et faire un surjet. Tendre la boîte de soie ancienne; mettre un galon aux bords supérieur et inférieur, et une doublure de soie ouatée à l'intérieur. Réunir le fond à la boîte par un surjet caché sous une ganse. Pour le couvercle, un rond couvert d'étoffe réuni à une bande de 2 cent. de hauteur doublée, et couverte d'un galon; on joint le couvercle à la boîte par quelques points. On peut couvrir le tour



Boîte à faux-cols.



4639

Coupe en vernis Martin ou tendue d'étoffe ancienne.

Modèles de M<sup>lle</sup> Lapouge, 17, rue d'Aumale.

boîte en bois. On peut coller l'étoffe sur le carton comme sur le bois.

*Sachet en satin églantine pour mouchoir.* — Branche brodée, grandeur naturelle, page 4. Un morceau de satin de 50 cent. de long sur 30 de large; la partie qui fait le dessous reste unie. Plier en deux dans la longueur. Le dessus du sachet est traversé, d'un angle à l'autre, par une bande de satin de 34 cent. de long sur 7 de large, sans les remplis. Broder au milieu, en chenille, la branche de fleurettes donnée grandeur naturelle. Chenille rose passé pour le bluet, bleue pour les petites fleurettes, lilas pour la marguerite.

Les feuilles bronze clair, réséda de deux tons. Les tiges vert bronzé clair; le nœud soie bleu pâle et moyen. Doubler cette bande de mousseline. Plisser un morceau de satin taillé en fichu, le placer en angle sur le sachet, dont il couvrira la moitié, le bord en biais se perdra sous la bande brodée; pour cacher les points, on met une ganse perlée. Un nœud en satin, chiffonné d'une dentelle d'or, se pose dans l'angle non garni. Intérieur en satin piqué; au contour, une ganse perlée, tournée en boucles aux angles.

*Robe au crochet, à double jupe, pour enfant de 1 à 2 ans.* — 5 pelotes laine n° 30, 7 fils, P. E. et N.

6 m. de ruban pour ceinture et nœuds sur les épaules, aux poignets, etc. Prendre un crochet moyen, plutôt fin.

Le corsage se fait au point de marguerites.



4679

Sachet en satin rose églantine.



Monter 40 points de chaînette qui doivent faire 20 marguerites.

**1<sup>re</sup> tour.** — Faire 3 points de chaînette en plus des 40 pour la 1<sup>re</sup> marguerite, piquer le crochet dans le 2<sup>e</sup> point en gardant la maille sur le crochet, puis le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup>. On a alors sur le crochet 5 mailles, en faire un seul point fermé par un point de chaînette. 2 points de chaînette, piquer le crochet dans le 2<sup>e</sup> point, puis dans celui formé par la réunion des 5 premières mailles, dans le 1<sup>er</sup> point de chaînette qui suit et dans la 2<sup>e</sup>, afin d'avoir 5 mailles sur le crochet, en faire un seul point fermé par 1 point de chaînette. Faire de même tout le tour.

Pour ne pas casser la laine (ce point de marguerite devant toujours être fait du même côté), la laisser à la fin du tour. Relever avec le crochet les 2 mailles qui forment la pointe de chaque marguerite, puis ramener la laine au commencement du tour en faisant le crochet tunisien, c'est-à-dire en passant la laine dans la première, puis dans les 2 suivantes et ainsi jusqu'à la fin du tour.

**2<sup>e</sup> tour.** — 3 points de chaînette pour aire la 1<sup>re</sup> marguerite. Piquer le crochet dans le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> point de chaînette en conservant les mailles sur le crochet, prendre pour la 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> maille les 2 premières barrettes formées par le crochet tunisien, puis continuer comme au 1<sup>er</sup> tour en ayant soin que les marguerites se trouvent les unes sur les autres.

Ramener la laine par un tour de crochet tunisien, après avoir relevé les 2 mailles qui forment la pointe de chaque marguerite afin d'avoir toujours 40 points.

Au 3<sup>e</sup> tour,



Robe au crochet à double jupe, pour enfant d'un à deux ans (vue de dos).



Couverture de livre en drap bronze. Modèle de Mademoiselle Lecker, 3, rue de Rohan.



Table Louis XV en drap d'étoffe ou peinture vernis Martin.

on augmente d'une marguerite. Cette augmentation se fait en mettant 5 points de chaînette au lieu de 3, pour que la 1<sup>re</sup> marguerite se trouve complètement faite sans prendre de mailles sur le tour précédent.

Le 4<sup>e</sup> tour se fait de même. On doit avoir 21 marguerites (42 mailles).

**5<sup>e</sup> tour.** — Faire encore une marguerite en plus, en commençant son tour par 5 points de chaînette comme au 3<sup>e</sup> tour. On a alors 22 marguerites, (44 mailles).

Faire avec ce même nombre de mailles les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> tours. Ces 4 tours forment le dessus de l'épaule.

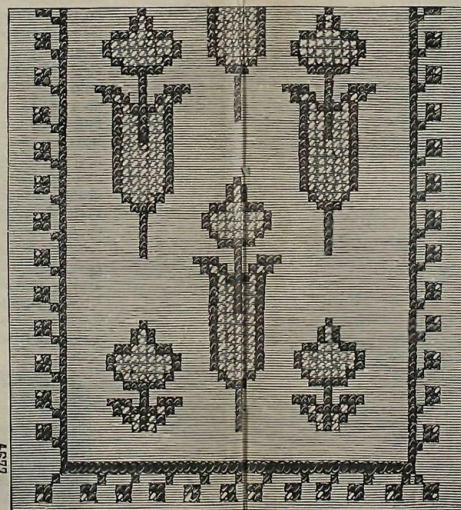
**9<sup>e</sup> tour.** — Laisser les neuf 1<sup>res</sup> marguerites, commencer le tour à la 10<sup>e</sup>, faire ainsi les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> tours pour former le dessous du bras.

**13<sup>e</sup> tour.** — Faire 21 points de chaînette pour reformer les 9 marguerites laissées au 9<sup>e</sup> tour. — Faire ainsi les 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> tours.

**17<sup>e</sup> tour.** — Laisser 3 marguerites, ne commencer le tour qu'à la 4<sup>e</sup>. Il ne doit y avoir que 38 mailles et 19



Ombrelle jardinière, se suspend après la tringle, et au milieu des rideaux d'une fenêtre.



Dessus de clavier à molleton brodé. Grandeur naturelle de la broderie et ensemble de l'objet terminé. Modèle de Mademoiselle Lapouge.

rites, ce qui fait 2 tours de plus pour pouvoir le croiser sur l'autre côté.

Après avoir cousu les deux épaulettes, faire un tour au crochet-bourse pour égaliser les augmentations et les diminutions, le serrer un peu, faire un tour de barrettes, pour passer un ruban : 1 barrette, 1 point de chaînette, 1 barrette, etc.

Terminer par une dent en faisant 6 barrettes dans un même point, 1 point, 6 barrettes d'un même point.

**Manches.** — Monter 34 points de chaînette pour avoir 17 marguerites, faire 14 tours, fermer la manche et faire du côté du poignet :

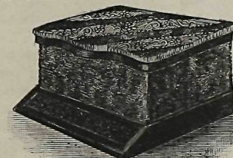
1 tour de barrettes pour passer un ruban et 1 dent comme au tour du cou.

Après avoir cousu la manche au corsage, faire un tour crochet-bourse. 1 tour de barrette et une dent pour terminer.

Faire un point pour fermer le corsage, faire le 1<sup>er</sup> tour de la jupe au crochet-bourse en prenant ensemble les 2 parties du corsage qui ont été croisées.



Robe au crochet à double jupe. Vue de face.



Boîte porte-allumettes. Modèle de Mademoiselle Lapouge.

La petite berthe se fait séparément; 60 points de chaînette.

**1<sup>er</sup> tour.** — 1 barrette, 3 points de chaînette, 1 barrette, ne laisser qu'un point de séparation entre chaque barrette.

**2<sup>e</sup> tour.** — 3 barrettes dans les 3 premiers points de chaînette, 3 points de chaînette, 3 barrettes dans le même point que les 3 premières, 1 point uni au milieu des 3 points de chaînette suivants, puis 6 barrettes séparées par 3 points de chaînette, etc., etc.

**3<sup>e</sup> tour.** — Comme le 2<sup>e</sup>.

**4<sup>e</sup> tour.** — 7 barrettes dans les 3 points de chaînette du tour précédent sans les séparer par 3 points de chaînette, 1 point uni, etc., etc.

Coudre cette berthe sur le tour uni du petit corsage.

**4<sup>e</sup> jupe.** — Arrêter par un point les deux derniers tours du côté du dos le plus large.

Sur le plus étroit, faire un tour uni.

**2<sup>e</sup> tour.** — Prendre 2 mailles dans

chaque point pour avoir 240 mailles, faire 16 tours unis en prenant la maille entière.

Cette 1<sup>re</sup> jupe doit avoir en largeur 60 coquilles.

**17<sup>e</sup> tour.** — 3 barrettes dans un même point, 3 points de chaînette, 3 barrettes dans le même point que les 3 premières; laisser 3 points de séparation, 3 barrettes dans le même point, 3 points de chaînette, 3 barrettes dans le même point que les 3 premières, etc., etc.

Faire de même 9 tours. 10<sup>e</sup> faire 7 barrettes dans le même point sans les séparer par les 3 points de chaînette.

**2<sup>e</sup> jupe.** — Elle se fait séparément.

120 points de chaînette.

Faire exactement comme le 17<sup>e</sup> tour de la 1<sup>re</sup> jupe. Il doit y avoir 30 coquilles en largeur et 11 en hauteur.

Faire le 12<sup>e</sup> tour comme le 10<sup>e</sup> de la première jupe. Coudre cette petite jupe sur le 1<sup>er</sup> tour uni après le corsage.

Pour passer un ruban autour de la taille, faire 4 pattes qui se cousent sur la 7<sup>e</sup> rangée de marguerites du côté du dos et la 2<sup>e</sup> après avoir laissé une séparation de 6 tours. Faire de même de l'autre côté.

Cette patte se fait en mettant 10 points de chaînette. 1 tour de marguerites et 1 tour uni.

**Couverture de lierre en drap brodé.** — Prendre pour tailler le drap la dimension du livre en réservant tout autour un rempli d'un centimètre au moins. Broder le galon, la grappe de raisins en soie bleue 3 tons, la feuille cernée d'un point de côté en soie bronze et la tige en soie vert-de-gris.



469L Broderie de la couverture de livre (grandeur naturelle).





Poignée pour fer à repasser. Grandeur naturelle de la broderie. Modèle de Mademoiselle Lapouge.

Le bouquet donné grandeur naturelle se brode en biais sur la partie du milieu comprise entre les galons. Feuilles : l'une en soie vert-de-gris, l'autre bronze jaune. Un point de feston au contour en prenant une petite soutache lamée que l'on aura préalablement posée sur le trait ; de même pour la tige et les renoncules qui sont brodées : celle de gauche en soie vieil or, celle de droite en soie maïs, celle du haut en soie bleue et de 3 tons. Le tout brodé et dis-

posé, on s'inspirera du modèle pour la disposition des galons que l'on maintient par un fin point de chausson en soie vieil or.

*Poignée pour fer à repasser.* — Croquis de la poignée posée sur le fer. Du drap militaire bleu. Soies tons anciens : 4 de vieux rose, 4 de fauve, 3 de violet, 3 de vert réséda, 3 de vert rosier. Un ton bois foncé pour les tiges et l'entourage. Excepté les deux fleurettes extrêmes qui sont violettes et les deux de côté



Broderie du sachet à mouchoirs.

en regard qui sont fauve, toutes les autres sont roses. Le drap brodé, on découpera le contour en dents de scie. On étendra une épaisse couche de ouate sur de la percaline, on la baguera puis on appliquera le côté sans percaline sur l'envers de la broderie. On abattra ce qui dépassera, on fera un rempli et puis un point de côté pour réunir dessus et dessous. On taillera en peau — la longue manchette d'un gant de Suède hors d'usage pourrait servir — une autre doublure que l'on placera sur la percaline. Un point de côté maintiendra le contour à la poignée.

*Dessus de clavier en molleton crème.* — Prendre la dimension du clavier pour tailler la bande de molleton de laine. Tendre dessus une grosse étamine et broder au point de croix le dessin grandeur naturelle dont nous donnons une des extrémités. Soies : havane pour l'encadrement et le contour des motifs, qui sont en soie rose ancien. Extérieurement, fleurettes en soie bronze avec un seul point rose. Tirer les fils de l'étamine ; découper le contour en dents de scie ou le border à cheval, d'un ruban de satin rose.





COSTUME DE DINER DE MADAME PELLETHIER-VIDAL, 17, RUE DUPHOT.

VU DE TROIS QUARTS ET DE PROFIL.

*Costume en sicilienne gris argent et tulle gris appliqué de velours gris foncé brodé d'argent. — Jupe en sicilienne couverte de tulle gris avec appliques brodées de velours. Devant et à gauche deux lés de sicilienne réunis au bas et relevés de plis, dessinent une double dent drapée. Les lés de derrière droits forment à droite une spirale doublée de velours gris. Gilet en tulle avec appliques de velours ainsi*

*que le parement de la manche et le col rabattu, duquel part un double jabot en crêpe lisse crème. La manche en crêpe lisse avec un parement ouvert de côté, surmonté d'un biais plissé en sicilienne. Manchette de crêpe lisse. Veste ajustée au dos, les devants mobiles sont en velours gris; la ceinture drapée en sicilienne.*



Georgette se mit à rire.

— C'est très facile! Je vais le mettre dans son berceau, et vous aurez l'obligeance de rester devant lui pour qu'il n'en bouge pas.

— Ce rôle de personnage muet est bien dans mes moyens! fit M. l'Inspecteur.

Il paraissait beaucoup s'amuser et regarda, en souriant, Georgette déposer le bébé dans sa petite couche d'osier, avec un soin tout maternel.

Mais M. l'Inspecteur et Georgette avaient compté sans leur hôte, autrement dit, sans bébé Louis, qui, se jugeant abandonné, se mit à pousser des cris perçants.

— Mon Dieu! mon Dieu! murmura Georgette anxieuse. Ne pleure pas, mon petit Louis!... Console-toi!... Voyons, mon chéri...

Mais le bébé ne voulait rien entendre... Georgette eut une inspiration. Elle se mit à bercer l'exigeant petit personnage qui, après quelques derniers cris de protestation, consentit à se taire.

Le visage inquiet de Georgette s'était éclairci; elle se tourna vivement vers Jacques.

— Monsieur, je vous en prie, continuez de le balancer ainsi pour qu'il ne pleure pas... Je reviens tout de suite!... dans une minute!... Vous saurez bien, n'est-ce pas?...

Et satisfaite de voir le bébé apaisé, ne songeant plus qu'aux fruits, elle disparut, laissant M. l'Inspecteur tout étourdi de la mission qui lui arrivait. Mais la première seconde d'étonnement passée, il se mit à rire franchement de l'originalité de sa réception chez le garde général de Montigny; et commença de mouvoir le petit berceau avec une rapidité d'allure pleine d'inexpérience, qui eut, par bonheur, l'avantage de plaire au poupon et de le tenir tranquille.

D'ailleurs, au bout de quelques minutes, Georgette revint portant une coupe pleine de raisin, rose, un peu haletante... — elle avait été si vite!... — ses lèvres entr'ouvertes laissant voir la ligne des dents d'une blancheur laiteuse.

— Il a été très sage! fit M. l'Inspecteur tout fier d'avoir si bien rempli ses fonctions.

— Ah! tant mieux! commença Georgette.

Mais elle s'interrompit après un regard jeté sur Jacques qui continuait distraitemment d'agiter le petit lit, et un léger pli, très drôle, glissa autour de sa bouche.

— Oh! comme vous bercez Bébé...

Elle s'arrêta.

— Comme je le berce? fit-il interrogateur.

— Oh! vous le bercez d'une manière si... si..., reprit-elle, tandis que le pli de la bouche s'accroissait et devenait un sourire plein de gaieté malicieuse.

— Si gauche! n'est-ce pas? acheva Jacques qui se rendait justice de bonne grâce.

Elle répéta naïvement.

— Oh oui! si gauche! si gauche!...

Et le rire qu'elle ne pouvait plus retenir, s'échappa de ses lèvres comme quelques instants plus tôt dans le jardin, mettant des larmes dans ses yeux, si joyeux et si fou qu'il gagna M. l'Inspecteur lui-même...

— Mon Dieu! Georgette, qu'arrive-t-il ici? dit une voix au dehors.

La porte de la salle s'ouvrit. Un rayon de soleil glissa impatient le long de la muraille, d'abord au passage la tête blonde de Georgette; et M<sup>me</sup> Vignal, entrée dans la pièce, demeura stupéfaite devant Georgette chargée du raisin et Jacques debout auprès du berceau.

— C'est M. l'Inspecteur!... s'exclama Georgette.

Tante Fanny ne la laissa pas achever.

— M. l'Inspecteur!... C'est M. l'Inspecteur que tu reçois ainsi, debout!!!

Le ton de l'excellente M<sup>me</sup> Vignal était si plein d'horreur que, subitement, Georgette eut conscience de l'énormité qu'elle avait commise en traitant l'hôte de son oncle avec une telle absence de cérémonie.

Très vite, toute rougissante, elle posa le raisin sur la table et avança un fauteuil.

Jacques, sans vouloir lui permettre de s'excuser, expliquait la situation à tante Fanny. Mais la bonne dame ne pouvait se consoler d'une pareille réception. Elle était désolée d'avoir été absente pour l'arrivée de M. l'Inspecteur, désolée de ce qu'il était venu à pied, désolée de tant de choses enfin, que Jacques, se voyant dans l'impossibilité de calmer ses regrets, prit le parti de les lui laisser exprimer... Ce qui eut pour résultat de diminuer beaucoup leur vivacité.

— Figurez-vous, tante, s'écria Georgette quand le chapitre des explications fut clos, que Monsieur m'a d'abord prise pour vous!... Il m'a appelée « madame »... Il m'a crue la mère de Louis!...

Ce fut au tour de M. l'Inspecteur de se sentir confus. Il lui semblait absurde, maintenant, d'avoir pu transformer en une respectable mère de famille, cette enfant rieuse dont la fine silhouette se profilait avec des lignes très jeunes sur l'éclatante lumière du dehors.

— Je croyais que vous m'aviez pardonné mon erreur, lui dit-il d'un ton de reproche.

Elle eut une petite mine contrite.

— Oh! ne parlez pas ainsi! C'est vous au contraire qui avez tant à m'excuser!...

— Alors, fit-il gaiement, la morale de cette histoire est que nous sommes deux coupables!... Ne pensez-vous pas que nous pourrions maintenant devenir deux bons amis?

Elle lui tendit la main d'un geste spontané. Un beau sourire confiant éclairait son jeune visage.

— Oh! bien volontiers! s'écria-t-elle, nous serons amis!

...Devant une semblable conclusion, les regrets de tante Fanny achevèrent de s'envoler.

### III

— Je ne puis entrer dans votre jardin sans me souvenir de mon arrivée impromptue ici, et de l'étonnement de M<sup>lle</sup> Georgette, dit M. l'Inspecteur à l'oncle Pierre qui refermait la grille du jardin.

Tous deux revenaient d'une course matinale en forêt et Jacques rapportait une énorme gerbe de



chèvrefeuille, cueillie au passage à l'intention de Georgette.

— Et pourtant, voilà plus de quinze jours de cela ! fit M. Vignal d'un air de bonne humeur... Mais vous êtes beaucoup trop aimable de vous charger ainsi de fleurs pour cette enfant !... Je suis confus...

— Ne le soyez pas, je vous en prie, interrompit Jacques. C'est mon propre plaisir que je prépare de la sorte, car rien ne me paraît plus joli que le sourire des enfants quand on leur offre la plus petite chose !... Et vous-même, venez de qualifier d'enfant M<sup>lle</sup> Georgette !...

— Alors, s'il en est ainsi, je n'ai plus rien à dire ! L'oncle Pierre, tout en riant, quitta son hôte et se dirigea vers la maison, tandis que Jacques allait rejoindre Georgette qu'il apercevait assise sous le platane.

— Voici pour vous, M<sup>lle</sup> Georgette, dit-il en s'approchant.

Une exclamation de joyeuse surprise lui répondit.

— Pour moi?... Tout cela?... Oh ! merci !!!

Et Georgette, oublieuse de la leçon qu'elle était en train de donner à Rose, courut à la rencontre de M. l'Inspecteur.

— Quel beau chèvrefeuille !... Que c'est bon à vous d'avoir pensé à me le rapporter ! fit-elle, son frais visage perdu au milieu des branches parfumées. Où l'avez-vous eu ?

— Sur la route des Hévées, en revenant de Ville-neuve, où nous sommes allés ce matin, votre oncle et moi. Dès que nous avons vu le chemin ainsi fleuri, nous avons pensé à vous.

— « Nous »?... répéta Georgette avec un petit regard de côté plein de doute et de remerciement. Je crois qu'à lui tout seul, l'oncle Pierre n'aurait peut-être pas songé à me gâter de la sorte !

Jacques eut un sourire.

— Vous êtes trop curieuse, M<sup>lle</sup> Georgette ! Le principal est seulement que ces fleurs vous fassent plaisir !

— Elles me font très, très grand plaisir ! dirent les yeux brillants.

C'était la première fois qu'il lui en offrait ainsi !... Et puis, il avait pris la peine de les cueillir lui-même !...

M. l'Inspecteur sut bien comprendre la muette réponse des larges prunelles bleu sombre, et il continua :

— Vous auriez dû venir avec nous ce matin, nous étions en voiture, et la forêt est si belle à cette heure !

— Oh ! je l'aurais bien aimé !... Mais — et Georgette montra la corbeille à ouvrage placée devant elle — mais j'avais beaucoup à travailler, et puis je devais donner la leçon de Rose...

Et tout à coup ramenée à son rôle de professeur, elle appela :

— Rose ! Rose !

La petite fille qui s'intéressait fort à la promenade d'un scarabée sur le sable, se garda bien de répondre. Elle espérait que Georgette n'insisterait pas et abandonnerait la leçon pour aujourd'hui, puisque M. Jacques était là !...

— Elle ne semble pas avoir beaucoup d'enthousiasme pour la science, dit M. l'Inspecteur, égayé du manège de Rose, qui, l'air innocent, ne paraissait voir que le scarabée, mais n'en jetait pas moins des regards furtifs sur son professeur.

— Oh non ! pas du tout ! répondit Georgette avec conviction.

— Mais vous, M<sup>lle</sup> Georgette, cela vous distrait de lui donner sa leçon, n'est-ce pas ? demanda-t-il avec un brin de malice.

Plus convaincue encore, elle murmura :

— Oh non !...

En ce moment surtout, elle aurait beaucoup mieux aimé causer avec M. l'Inspecteur.

— Mais on ne peut pas faire uniquement des choses agréables ! acheva-t-elle d'un petit ton tout à la fois sentencieux et plein de regret, si drôle que Jacques se mit à rire de bon cœur.

— Quelle sage personne vous êtes ! dit-il, amusé du contraste entre ces raisonnables paroles et les lèvres d'enfant qui venaient de les prononcer. Alors, reprenez votre leçon !... Me permettez-vous de rester?... Je m'engage à ne pas dire un mot.

Georgette accorda l'autorisation demandée avec beaucoup de condescendance. Et elle n'avait pas grand mérite à cela, car, en toute sincérité, la présence de M. l'Inspecteur ne lui était vraiment pas désagréable.

Il s'assit à quelques pas, ouvrit son petit album de poche et se mit à crayonner ; mais, de temps à autre, il regardait.

Jamais peut-être Georgette ne lui avait paru plus jeune qu'en ce moment où elle s'efforçait de prendre un air grave, afin d'obtenir un peu d'attention de sa distraite élève.

Le profil se détachait très lumineux sur la verdure sombre d'un massif ; les cheveux, tordus dans un nœud un peu lâche, retombaient à demi sur le cou mince que la robe d'été dégageait ; et elle était toute rouge du soin qu'elle apportait à sa tâche. Par instants, il la voyait mordiller avec impatience ses lèvres fraîches, quand Rose, très préoccupée du dessin de M. l'Inspecteur, restait court au milieu de son récit. Mais, bravement, elle continuait la leçon et Jacques l'en admirait, se disant qu'à sa place, il aurait, depuis longtemps, envoyé le livre dans l'herbe et Rose avec lui...

— « La sagesse de Salomon ayant rendu son nom célèbre, une reine de Saba..., recommença encore Georgette.

— « Une reine de Saba..., répéta docilement Rose. Puis, elle s'arrêta et jeta un regard désespéré sur le bout de ses bottines, comme si elle allait y trouver le récit des aventures de la reine de Saba.

— « La sagesse de Salomon..., reprit-elle encore. Mais elle s'interrompit brusquement.

— Oh ! M. l'Inspecteur !... Est-ce le portrait de Georgette ou le mien que vous faites ?... Je voudrais voir !... Je suis sûre que c'est Georgette !...

Sur l'album se dessinait en effet une silhouette de femme.

Georgette aussi regarda.

— C'est très mal de profiter de ce que les personnes sont sans défiance pour les croquer ! dit-elle avec un



sourire de reproche ; mais le reproche n'était pas bien sévère, et le sourire était bien joli.

— Je voudrais avoir assez de talent pour le faire, répliqua Jacques gaiement. Est-ce que vous m'en voulez beaucoup d'avoir essayé sans vous demander la permission ?

— Voyons ! s'écria-t-elle pour toute réponse. Montrez-moi votre œuvre !...

Il se leva et lui tendit l'album.

Mais le vent souleva quelques feuillets ; et ce ne fut pas son image que vit Georgette, mais une tête de femme, de jeune fille légèrement esquissée, où, seuls achevés, les yeux se détachaient pensifs, larges, profonds, éclairant tous les traits.

Une exclamation involontaire vint à Georgette, frappée du charme de ce visage tout à la fois sérieux et jeune.

— Oh ! que j'aime cette figure !

— Vraiment ? fit Jacques, dont la voix eut une vibration joyeuse. Vous ne sauriez croire combien il me semble bon de vous entendre parler ainsi ! Je suis bien tenté de vous en remercier !

Georgette releva la tête d'un mouvement étonné, avec une question instinctive.

— Pourquoi donc ? allait-elle demander.

Mais elle s'arrêta. Sur les lèvres de Jacques, il y avait maintenant une expression d'une étrange douceur tandis qu'il regardait, la tête pensive.

— De qui est-ce le portrait ? pensa Georgette.

Elle espérait un peu qu'il allait le lui dire. Mais non ; il demeura silencieux auprès d'elle, comme s'il eût tout à coup oublié sa présence, les yeux attachés sur l'image.

Elle attendit quelques secondes, n'osant pas interrompre. Et puis, toute distraite, elle se reprit à tourner les pages et aperçut enfin la petite silhouette qu'il venait de crayonner. Alors, dans l'amusement de se voir représentée sur l'album de M. l'Inspecteur, elle oublia sa curiosité.

— Ah ! me voilà ! s'écria-t-elle d'un ton de contentement.

— Est-ce que vous vous reconnaissez ? Ce serait la première fois que j'aurais fait quelqu'un ressemblant ! répliqua Jacques avec gaieté et sans ajouter un mot d'allusion au portrait que tous deux venaient de regarder.

Un sourire malicieux courut sur les lèvres de Georgette.

— Non, je ne me reconnais pas beaucoup !

— Je m'y attendais bien !... Une autre fois, je tâcherai de mieux réussir... Mais, pour aujourd'hui, j'ai suffisamment distrait Rose, et ce que j'ai de plus sage à faire, c'est de m'en aller.

— Oh non ! ne vous en allez pas ! s'écria la petite fille.

La même exclamation monta aux lèvres de Georgette, mais elle s'arrêta à temps.

— Je reviendrai dès que vous aurez fini, fit Jacques sans se laisser attendre. Travaillez vite, petite Rose... Je suis sûr que M<sup>lle</sup> Georgette me trouve insupportable d'avoir interrompu sa leçon !

Pour toute réponse, Georgette se mit à rire, de son beau rire jeune, aux sonorités de cristal.

Comment se serait-elle jamais permis de trouver insupportable M. l'Inspecteur !...

Bien vite, avec beaucoup de conviction, elle assura Jacques qu'elle ne le jugeait pas aussi sévèrement.

Et, comme Rose, elle le suivit des yeux pendant qu'il s'éloignait à travers le jardin, tout plein de soleil, où les fleurs sentaient bon dans l'air tiède...

— J'aime beaucoup M. l'Inspecteur ! s'exclama Rose quand le jeune homme fut à quelques pas. Toi aussi, n'est-ce pas ? Il te donne du chèvrefeuille !... Il cause avec toi... Toujours, il devrait rester !...

Georgette ne répondit pas ; elle regarda les rameaux odorants encore épars sur ses genoux... puis reprit, de son air sage de petite femme :

— Alors la reine de Saba...

Cette fois, le récit alla jusqu'au bout ; et Rose, délivrée, s'empressa de courir à la recherche de M. l'Inspecteur. Mais elle revint bientôt, annonçant qu'il était dans son bureau et qu'il ne fallait pas le déranger.

Rose était fort désappointée, et Georgette ?... Eh bien, Georgette le fut aussi ; seulement, elle ne le dit pas...

#### IV

C'est que M. l'Inspecteur et Georgette étaient devenus fort bons amis !

Si Georgette avait lu des romans, si elle avait eu même un soupçon de coquetterie, elle aurait peut-être pensé qu'un jeune Inspecteur, rapproché pour cinq semaines d'une fillette dans tout l'éclat de ses dix-sept ans, doit fatalement s'éprendre d'elle. Mais Georgette ne lisait pas de romans, et elle était fort insensible au plaisir de posséder deux grands yeux brillants, couleur de bluet, et une masse de cheveux blonds qui mettaient un reflet d'or autour de son fin visage.

Seulement, très volontiers, elle ouvrait toute grande sa jeune âme aux impressions qui avaient chez elle une vivacité, une fraîcheur infinie, parce qu'elle ne savait pas les analyser...

Georgette était très contente de la présence de M. l'Inspecteur, et elle le reconnaissait naïvement, sans s'en demander la cause... Elle aimait à recevoir son bonjour le matin, alors qu'elle faisait la revue des fleurs ; à entendre son pas retentir sur les dalles du vestibule ; à écouter le son de sa voix timbrée, quand il parlait à l'oncle Pierre.

Quoique les connaissances mondaines de Georgette fussent des plus restreintes, elle sentait bien aux habitudes, au langage de M. l'Inspecteur qu'il vivait d'ordinaire dans un milieu élégant auprès duquel le simple foyer de l'oncle Pierre était fort modeste ; et elle lui savait gré de la bonne grâce avec laquelle il se prêtait à cette vie paisible, de la déférence qu'il témoignait à tante Fanny... et aussi des égards qu'il lui montrait à elle-même !

Tout d'abord, elle avait été un peu confuse de se voir traitée avec cette extrême politesse, pleine d'attentions délicates ; attentions sans importance aux yeux de Jacques, qui eussent semblé toutes simples à une femme du monde, mais qui pour Georgette, si naïve et si jeune, revêtaient un charme très vif et tout nouveau.



Volontiers, d'ailleurs, elle s'était habituée à ces égards; et, maintenant, il lui paraissait fort naturel d'être servie, pendant le repas, avant lui; d'accepter qu'il se dérangeât pour aller chercher ce qu'elle désirait; de lui voir prendre place devant elle en voiture, et cela, au grand regret de l'oncle Pierre qui ne pouvait admettre que M. l'Inspecteur s'effaçât ainsi devant une fillette...

Ce n'était pas que Georgette vit beaucoup Jacques Debiernes, car il passait la plus grande partie de son temps dans la forêt, avec M. Vignal. Mais, à la fin de la journée, quand venait l'heure du retour, elle s'en allait à leur rencontre, sérieuse comme une jeune mère, avec l'inévitable petit Louis dans les bras et la jeune Rose très sage à ses côtés...

Cette allure digne, il est vrai, n'était jamais de longue durée. En général, quand Jacques et l'oncle Pierre arrivaient, ils trouvaient Rose intrépidement lancée dans les ronces, à la recherche des mûres, et la grave jeune mère, agenouillée dans l'herbe haute, jouant avec le bébé qui se laissait amuser comme un petit roi auquel tout est dû.

Alors, ensemble, ils revenaient au pavillon, M. l'Inspecteur marchant auprès de Georgette; et ils entamaient, tous deux, une de ces joyeuses causeries où elle se livrait tout entière, s'entant bien qu'elle parlait à un ami qui la comprenait toujours.

Par bonheur, Georgette ne songeait pas à désirer davantage, car alors elle eût été bien déçue... Dans la pensée de Jacques Debiernes, elle était une enfant délicieusement séduisante, mais une enfant!... Et la réelle affection qu'il en venait à lui porter, était une affection sérieuse de frère aîné, presque de père, pleine d'une sorte de respect attendri pour cette jeunesse en fleur qui s'épanouissait si confiante.

Parce qu'il connaissait beaucoup le monde, il trouvait charmant de la voir si vraiment jeune. Car elle l'était par ses ignorances candides, sa sincérité d'impression; par cette exubérance de vie qui débordait dans les saillies drôles de son esprit toujours en éveil; dans les notes éclatantes de son rire joyeux comme une chanson d'alouette. Et si vibrante, si communicative était sa gaieté que souvent elle gagnait Jacques lui-même, tout étonné ensuite de l'avoir partagée sans parfois même en connaître le motif.

Mais il fut surpris bien davantage encore, le jour où il sut que cette riante petite fille avait un auteur favori, surtout quand il apprit quel était cet auteur.

Il fit, par aventure, cette découverte, un beau matin, le long d'un petit canal tout bordé d'iris, non loin d'un lavoir dont le toit de chaume s'abritait sous l'ombre des hêtres, au bruit du battoir des laveuses tombant sur un rythme monotone.

Il venait de quitter M. Vignal et rentrait au Pavillon par la prairie voisine du canal, quand, de loin, il reconnut Georgette, qui circulait, près des laveuses, avec sa rapide légèreté d'allures.

Tante Fanny, retenue dans la maison, l'avait chargée de veiller à cette importante opération d'une lessive, et elle était si occupée qu'elle s'aperçut de la présence de Jacques seulement quand elle vit son

ombre se dessiner près d'elle sur l'herbe ensoleillée. Alors, elle lui jeta en riant :

— Est-ce que vous daignerez reconnaître une modeste ménagère comme moi?

Il lui répondit par un salut d'une cérémonie affectée, et dit avec une gravité plaisante :

— Les princesses de l'antiquité ne trouvaient pas au-dessous d'elles de semblables occupations?

— Oh! c'est vrai!... Nausicaa allait elle-même au lavoir!...

— Nausicaa! répéta Jacques stupéfait.

La petite Georgette connaissant le vieil Homère et parlant de Nausicaa sur ce ton familier!... Il ne s'attendait pas à cela.

— Mais oui!... Nausicaa!... Est-ce que vous ne l'avez jamais entendu nommer? ajouta-t-elle, surprise à son tour.

Était-il possible que M. l'Inspecteur ignorât une chose qu'elle savait, elle!...

— Oh si! fit-il, souriant malgré lui de la mine étonnée de Georgette. Mais... — vous allez me trouver bien peu poli... — mais, je ne vous croyais pas si savante! En général, les jeunes filles ne comptent guère Homère au nombre de leurs auteurs!... Puis-je vous demander comment vous l'avez lu?

Les lèvres de Georgette se retroussèrent dans une contraction malicieuse. Elle s'assit sur la bordure de pierre du canal et regarda Jacques debout devant elle.

— Alors me voilà passée à l'état d'exception?... Devinez un peu comment j'ai su l'histoire de Nausicaa!... Non?... Eh bien, de la façon la plus simple du monde... Dans la petite bibliothèque de l'oncle Pierre se trouvait un volume contenant différents passages de l'Odyssée... Sœur Thérèse m'a permis de le lire... Je l'ai lu, relu... Et voilà

— Voilà! répéta Jacques gaiement.

Depuis qu'il était à Montigny, il avait plus d'une fois entendu parler de cette sœur Thérèse, une des religieuses du bourg voisin. M. Vignal avait même pris soin de lui expliquer comment sœur Thérèse était une jeune fille du monde, de très bonne famille, devenue religieuse... par goût! Et de plus, il avait remarqué quelle tendresse confiante Georgette semblait éprouver pour elle.

— Alors, c'est sœur Thérèse qui choisit vos lectures? reprit-il.

— Oui!... Mais de tous les livres qu'elle m'a donnés, aucun ne m'a plu autant que l'Odyssée, du moins les passages que j'en ai lus, comme l'histoire de Nausicaa, et puis l'arrivée d'Ulysse chez Eumée... et puis...

Elle s'interrompit brusquement.

— Et puis, je cause! et j'oublie pourquoi tante Fanny m'a envoyée ici... Et l'on m'attend!... acheva-t-elle, voyant l'une des laveuses arrêtée à quelques pas, et qui n'osait interrompre la conversation de M<sup>lle</sup> Georgette et de M. l'Inspecteur.

— C'est moi qui vous ai dérangée, dit Jacques, avec un sourire d'excuses. Je vous demande pardon d'avoir ainsi abusé de votre temps.

H. ARDEL.

(La suite au prochain numéro.)



*Manteau en velours gros vert garni de chinchilla. —*

La jupe plissée, est ajustée au corsage sous une bande de chinchilla formant patte attachée par un double bouton. Cette patte passe sur la garniture qui part de l'encolure et descend jusqu'en bas. Pèlerine en chinchilla, avec jockey non réuni devant; se ferme par des ganses. Col droit arrondi. Manche plate à revers de chinchilla.

*Costume en bure rouge pour jeune fille. —* Jupe finement plissée. Corsage de même avec la basque dépassant le corselet en passementerie de soie noire qui enveloppe le bas du buste. Manche plissée, moins le bas qui forme un bouillon serré au poignet avec un bracelet en passementerie. De côté, coques et longs pans en ruban de satin noir.



Manteau et Costume de Madame Turle, 9, rue de Clichy,

4632

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4719

Et un *Album de Travaux* contenant :

Coupe à bijoux ou à cartes. — Boîte pour faux-cols. — Robe au crochet-marguerite, à double jupe, pour enfant d'un an et plus. — Dessus de clavier. — Boîte à allumettes. — Sachet plissé pour mouchoirs. — Couverture de livre. — Table Louis XV. — Ombrelle renversée, jardinière. — Poignée en drap brodé pour fer à repasser.

### HOMONYMES

Le — est consterné. Penché sur un grimoire :  
Tous les — d'un an ! il refuse d'y croire.

« Quel abus !

« Quelle coûteuse chère à ma table on a faite !

« Quel gaspillage affreux ! Quels flots à chaque

« On a bus !

[fête

« Ma femme l'a voulu. Je ne — pas même

« Son luxe personnel !... C'est la crise suprême...

« Dételons !... »

On — que madame, au théâtre de —

Sortait à ce moment, en quête d'un beau —

De salons.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Impr. sur breveté, 24, rue Chauchat.





Imp. Falconer, Paris

4712

# Journal des Demoiselles

Modos de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne, 48

Costumes de M<sup>me</sup> GRADOT, r. de Provence, 52 Coiffures de la M<sup>me</sup> PERRIN-REVERCHON, 28 r. du P<sup>re</sup> St Honoré—  
Veloutine FAY, 3 r. de la Paix—Corsets de M<sup>me</sup> EMMA GUELLE, 3 place du Ch<sup>te</sup> Français. Parf<sup>um</sup> de la M<sup>me</sup> GUERLAIN 15 r. de la Paix